

Bulletin météorologique.

Washington, 8 octobre — Indications pour la Louisiane — Temps généralement beau; vents légers du nord à nord-est.

Accident de chemin de fer.

Omaha, Nébraska, 8 octobre — Un train de marchandises de la ligne Fremont, Elk Horn et Missouri Valley s'est jeté aujourd'hui sur l'arrière d'un train de voyageurs d'Omaha, à trois flots au nord de la rue Locust, à Omaha. La dernière voiture du train de voyageurs était le wagon restaurant "Delmonico". Il a été fendu en deux dans le sens de la longueur.

Harry Jones, un garçon de restaurant de Chicago, a été tué sur le car.

Out: Homedale, conducteur du wagon brûlé et blessé au corps, ne pourra pas survivre. Il est de Boone Iowa.

Sont grièvement blessés: J. Westland, d'Omaha; M. W. Branli, mécanicien de la deuxième locomotive du train de marchandises; Mike Smith, mécanicien de la première; Frank S. Peck, chauffeur; Madden, chauffeur; Danner, garçon du wagon-dortoir; Otto Parsons, garçon de restaurant, d'Omaha, qui mourra probablement.

T. C. Madray, Fred Leonard, Henry Jones et Thomas Robinson, de Chicago, garçons de restaurant et cuisiniers, sont plus ou moins grièvement blessés aux mains et à la figure.

L'accident est dû à l'impuissance de Mike Smith, le mécanicien de la première locomotive du train de marchandises, à arrêter le train.

A l'endroit où l'accident est arrivé la voie suit une pente assez accentuée.

Un chef de police arrêté.

Fort Worth, Texas, 8 octobre — Hard D. Gunnelle, jusqu'en ces temps derniers chef de la police de Fort Worth, a été arrêté sous l'accusation de complicité dans le vol commis à bord d'un train de la ligne de Santa-Fe le 9 juillet dernier.

H. W. Petty, un des individus arrêtés, a fait des aveux. Il était le content de Gunnelle et en prétendant qu'ils ont attendu jusqu'au moment où le train a été dévalisé. Puis ils ont fait des arrestations et ont partagé la récompense offerte.

Gunnelle a été placé sous caution de \$2,500.

Amendement à la loi douanière cubaine.

Washington, 8 octobre — Le Président a lancé un ordre amendant la loi douanière cubaine de façon à admettre francs de droits dans tous les ports en possession des Etats-Unis les besoins de trait. Les animaux de l'espèce bovine destinés à la reproduction et les fourrages immédiatement nécessaires, les charnues et autres instruments aratoires.

Cette mesure restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre.

Procès fait à la guillotine.

Londres, 8 octobre — Le journal médical de Paris publie un rapport du Dr Cinet, dans lequel il est déclaré que l'exécution par la guillotine ne produit pas la mort immédiate et n'affecte pas le cerveau.

La vie est entretenue longtemps, après par les vaisseaux sanguins. L'action du cerveau continue pendant une heure, après la décapitation. Durant tout ce temps, le supplicé conserve l'usage des sens de l'ouïe, de l'odorat, de la vue. C'est, dit le Dr Cinet, le plus cruel des supplices.

Meurtre de Geo. Saxon, le Beau-frère du Président McKinley.

Canton, Ohio, 8 octobre — Le meurtre de George D. Saxon, frère de Mme McKinley, vient de jeter le deuil dans la famille du Président. Il y deux ans, les délégations de visiteurs remplissaient la ville, à la veille de l'élection, et George Saxon était un des plus ardents à l'œuvre.

Il y a eu un an en mars dernier, sa sœur et M. McKinley portaient de Canton emportant les souhaits de toute la ville.

Aujourd'hui, le Président et Mme McKinley nous reviennent dans les plus tristes circonstances.

Geo. D. Saxon était riche, célibataire et bien connu ici de tout le monde. Il avait fait la cour à Mme Annie E. George, puis, il l'avait délaissée et avait reporté toutes ses attentions sur Mme Althouse.

Delà, la fureur de Mme George, qui venait d'obtenir le divorce contre son mari par l'intermédiaire de Geo. Saxon. Quand Mme George le vit fréquenter Mme Althouse, sa colère ne connut plus de bornes. On la voyait souvent rôder autour de la maison de son heureuse rivale.

Hier soir, au moment où G. Saxon allait entrer chez Mme Althouse, elle lui envoya cinq balles de revolver et le tua. Elle l'avait souvent menacé de l'assassiner, s'il persistait à fréquenter Mme Althouse.

Hier, une personne de la ville allait la voir, dans la prison, et lui disait qu'il n'était pas surpris de la voir en arrêtée, après toutes les menaces qu'elle avait faites de tuer Saxon.

C'est vrai, répondit-elle, vous m'avez même dit que je commettrais un crime, je m'exposerai à être pendue, et je vous ai répondu que je m'en inquiétais peu.

Les Socialistes allemands.

Berlin, Allemagne, 8 octobre — Cette semaine, à la réunion annuelle des socialistes à Stuttgart, Herr Liebknecht a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que le parti socialiste était le seul capable de délivrer le monde de l'anarchie et de la guerre. Il a ensuite affirmé que le prince de Bismarck, qui eut plus de pouvoir qu'aucun homme depuis Napoléon, avait été écrasé par les socialistes.

Herr Liebknecht a ajouté d'une façon significative: Et après avoir terrassé Bismarck nous ne craignons plus aucun adversaire. Le discours de l'empereur Guillaume en faveur du projet de loi contre les grévistes a donné lieu à des discours incendiaires.

Les débats du congrès socialiste ont clairement démontré la transformation du parti en un parti parlementaire ayant en vue des réformes pratiques.

Une caractéristique de ce congrès a été la part importante prise aux débats par les délégués ouvriers, dont les discours ont été d'un caractère révolutionnaire.

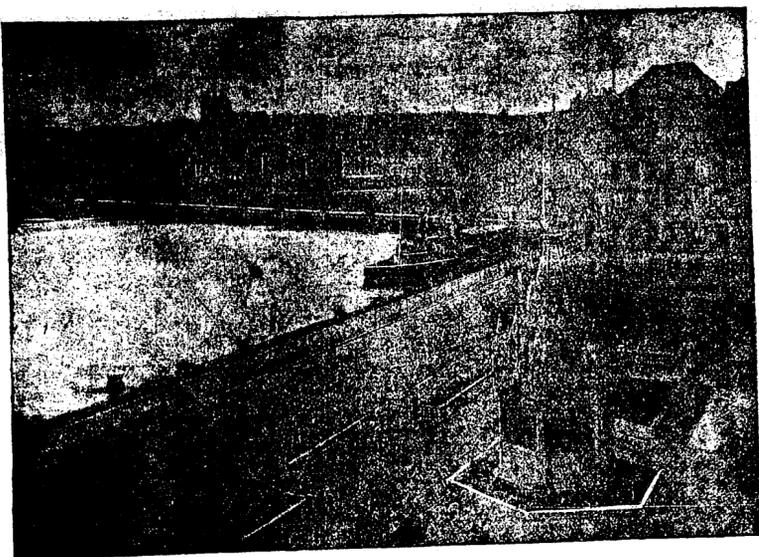
Mort de la princesse Maria, femme du prince Albrecht de Prusse.

Berlin, Allemagne, 8 octobre — La princesse Maria, femme du prince Albrecht de Prusse, régent de Brunswick, est morte cette après-midi au château de Kamenz. Elle était duchesse de Saxe et fille du duc de Saxe-Altenburg. Elle était née le 2 août 1854 et avait épousé le prince Albrecht à Berlin le 19 avril 1873.

Fin de grève à Paris.

Paris, France, 8 octobre — La situation s'est améliorée ce matin. Des grévistes ont repris le travail aux chantiers de l'exposition et à d'autres endroits.

Suite dépêches 5<sup>me</sup> page.



GENÈVE—Le quai du mont Blanc (x l'endroit où fut frappée l'impératrice d'Autriche.)



PAPINTA.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Le St-Charles, sous la direction du colonel Hopkins, continue à donner des spectacles de premier ordre, à des prix réellement populaires—10, 20 et 30 cents. Le programme de ce théâtre grandit rapidement. La semaine dernière, les Pink Dominoes, les Variétés et les Vues du Biographe ont été fort applaudis par de nombreux auditeurs. Le programme, pour cette semaine, comprend la charmante comédie intitulée "Young Mrs Winthrop," par toute la compagnie; des variétés, des vaudevilles, par Papinta; Provo, le célèbre prestidigitateur anglais; Harry Atkinson, l'homme-orchestre, réengagé, avec Baby Lewis.

Quant au Biographe, il nous promet des vues des Rough Riders, de Roosevelt; des scènes guerrières de Manille; le navire de combat, le

Massachusetts, et bien d'autres curiosités.

Vous nous demandez peut-être ce que c'est que Papinta. Le voici. Papinta est une Californienne de naissance, une nièce du sénateur Mitchell, de l'Oregon; une cousine de la duchesse de la Rochefoucauld, née miss Mattie Mitchell, de Washington.

Voilà son histoire. Quant à talent, c'est une danseuse de premier ordre, produisant, à l'aide des lumières électriques multicolores qui l'éclairaient, et des draperies brillantes qu'elle fait voltiger autour d'elle, avec un art dont sentent elle à la fois le secret et le merveilleux, de véritables éblouissements. Le tout est terminé par des milliers de jets de flammes, qui se joignent autour d'elle, et forment une Gloire au milieu de laquelle elle disparaît.

Le spectacle est enchanteur. C'est à juste titre, que Papinta est appelée la "Queen of the Myriad

Dance." Elle a fait sensation partout où elle a passé.

Crescent Théâtre.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le titre de la pièce que l'on va jouer, ce soir, au Crescent Theatre, "At Gay Coney Island," pour être bien convaincu que l'on s'y amusera franchement. Coney Island, n'est-ce pas le rendez-vous du Tout New York, qui aime à se réjouir et envoie promener les affaires, pour se livrer un instant au plaisir? Est-ce une comédie? Non. Est-ce un opéra? Non. Est-ce un ballet? Non. Mais c'est tout cela ensemble et c'est ce méli-mélo des trois arts dramatique, lyrique et chorégraphique qui fait le charme particulier de la pièce "In Gay Coney Island." Il va sans dire que la pièce exige beaucoup de mise en scène, de brillantes toilettes et beaucoup de gaieté chez les acteurs. Et, il y a vraiment

de tout cela, ce soir, au Crescent Théâtre.

Grand Opera House.

Ce soir, la compagnie Greenwall commence fort heureusement sa seconde semaine d'engagement. Elle donne la première de la charmante comédie intitulée "The Jilt", la meilleure pièce peut-être du répertoire de Dion Boucault, le plus habile faiseur que nous ayons en Amérique, et qui s'est surpassé dans cette dernière production.

Cette comédie a, de plus pour nous, l'attrait de la nouveauté. Elle n'a jamais été jouée à la Nouvelle-Orléans, mais elle a fait fureur à New York; elle a produit le même effet, ici, grâce au talent des artistes chargés de l'interpréter, surtout des femmes de la troupe, qui savent s'habiller avec un goût exquis.

LE DRAME

DES

Bureaux de la "Lanterne"

Mme Paulmier qui, dans les circonstances que l'Abelle a rapportées dans ses dépêches à l'époque, a tiré trois coups de revolver sur M. Louis Ollivier, secrétaire de la rédaction de la Lanterne, a passé dans une cellule du Dépôt la première nuit assez agitée.

Le lendemain matin, elle était revenue au calme, et quand, à trois heures, un garde républicain est venu la chercher pour la conduire au cabinet de M. Louiche, juge d'instruction, elle avait l'air tout à fait apaisée.

C'est d'un pas ferme qu'elle est entrée chez le juge où l'attendait son mari, arrivé à cinq heures du matin de sa propriété de La Fresnaye et qui avait passé sa journée en des démarches diverses.

L'entrevue des deux époux a été particulièrement émouvante. M. Paulmier, en embrassant sa femme, l'a remerciée d'avoir voulu venger son honneur, tout en lui reprochant de n'avoir pas eu la patience d'attendre son retour et de lui laisser ce soin.

M. Louiche a demandé à Mme Paulmier si elle était disposée à subir un premier interrogatoire. Mme Paulmier lui a répondu qu'elle avait fait choix, pour défenseur et pour conseil, de Me Danet, qui était à ce moment à Trouville, et qu'elle croyait devoir attendre l'arrivée de son avocat.

Cependant, sur l'avis de son mari qui lui a fait observer que, dans un cas comme celui-ci, il n'y avait pas à user de rigueur juridique, elle a consenti à répondre aux questions du juge.

Elle a répété alors ce qu'elle avait dit au commissaire de police.

—Je ne lis jamais la Lanterne, a-t-elle dit. Grande a donc été ma surprise en recevant un numéro de ce journal. En feuilletant, j'ai vu, en première page, un article intitulé d'une raie bleue. Je l'ai lu... J'ai déjà été

attaquée par d'autres feuilles, j'ai méprisé les injures qui paraissent de trop bas. Mais, cette fois, c'était trop. Et puis, c'était dans un journal dirigé par un collègue de mon mari à la Chambre... J'ai résolu de me faire justice.

"Avant de sortir, j'ai reçu la visite de quelques amis de mon mari. Ils stigmatisèrent le mode de polémique de la Lanterne... Je me contins et je ne leur dis rien de mon projet. Quand ils se furent retirés, j'écrivis à ma fille Yvonne, qui a dix-sept ans, et qui était avec son père en Normandie. Puis je m'habillai et je sortis.

"Je me rendis, 35, avenue

d'Antin, chez Gastine Renette, et je me fis montrer des revolvers. J'en choisiss un qui me parut possible à manier pour moi. Je demandai qu'on me le chargât. On me dit que cela ne se faisait pas. Je n'insistai pas, je pris des cartouches et je repris ma route.

"Je m'arrêtai à la Madeleine, où je jetai longuement, puis je donnai ordre au cocher d'aller rue Richer, 18, à la Lanterne.

"Pour être reçue, j'ai donné mon nom de jeune fille, Bouilliant. Je voulais m'en prendre à M. Millerand... Par deux fois, je le demandai. Il était invisible. La troisième fois, on me fit entrer près d'un monsieur que je ne connais pas... J'étais énermée, folle... J'ai braqué mon revolver et pressé la détente....

"C'est seulement après, que je me suis rendu compte que j'avais tiré sur un homme qui était peut-être innocent de l'insulte que j'avais voulu venger... J'ai amèrement regretté ce que j'avais fait...."

A quatre heures vingt, Mme Paulmier sortait de chez le juge. Elle avait repris le calme qu'elle avait en entrant.

Dans le couloir attendait sa femme de chambre, Me Colombe. Mme Paulmier lui a dit: —Tu pourras venir, demain, m'apporter ce qui m'est nécessaire. Le juge te donnera la permission de me voir.

Puis elle est rentrée au Dépôt, d'où elle a été transférée à Saint-Lazare.

Les Femmes en Amérique.

Le gouvernement des Etats-Unis vient de publier une très intéressante statistique, qui montre le progrès fait par les femmes américaines depuis trente ans, et leur invasion dans toutes les carrières.

Depuis 1870, les chiffres ont augmenté de la façon suivante: Actrices 692—3,862, architectes 1—53, peintres et sculpteurs 412—15,340, écrivains 139—3,161, clergé ladies 67—1,522, dentistes 24—417, ingénieurs 0—201, journalistes 35—1,435, légistes 5—471, musiciennes 5,733—47,309, fonctionnaires 414—6,712, médecins et chirurgiens 327—6,888, directrices de théâtres 100—943, comptables 0—43,071, copistes, secrétaires 8,016—92,824, sténographes et typographes 7—50,633.

Pour peu que cela continue, les hommes n'auront plus grand-chose à faire chez nous.

Les restes de Penn.

Londres, 8 octobre — Un Américain élégamment vêtu est soupçonné d'être l'individu qui a tenté de voler les restes de Penn. On l'a aperçu près du tombeau. On suppose qu'il ne jout pas de toutes ses facultés.

Après la bagarre il a dit à une femme que de l'argent lui appartenant se trouvait dans le tombeau de Penn. Le gardien du cimetière a dit que quelques Américains lui avaient offert une grosse somme d'argent pour voler les restes de Penn.

Condamnation d'un fonctionnaire infidèle.

San Francisco, Californie, 8 octobre — A. G. Wilder, ancien trésorier de la ville de San Francisco et du comté, a été reconnu aujourd'hui coupable de détournement d'un montant de \$76,232 au préjudice du trésor public.

Les jurés sont restés en délibération pendant la nuit entière. La sentence sera prononcée mardi prochain.

lien. Nous étions découragés; nous refusâmes de souper, impatientes de nous renseigner davantage de voir, de goûter pour ainsi dire, la vraie mer.

L'hôtesse complaisante nous indiqua la petite barre de bois avec tourniquet, qui termine la clairvoie de sa cour herbeuse. "Là, dit-elle, derrière ces ombres, après ces champs de melons d'eau et de fins choux fleurs; suivez le sentier! Bientôt, le sable abondant et lourd, la grande clameur des vagues, vous guideront sûrement à la plage."

A peine étions-nous dégagés des profondes ténèbres de la cour de l'hôtel, que nos impressions commencèrent à changer. Nous contempions avec plaisir la lune tombant en pleine lumière sur les champs bien cultivés, et notre opinion se modifiait de plus en plus. D'agrestes parfums montaient dans la nuit tiède et nous embaumaient.

La délicieuse odeur! s'écria Diane. La route n'est pas longue, en quelques minutes nous étions arrivés.

Non, rien ne peut dépeindre le saisissement, l'émotion profonde que fait éprouver à première vue la mer de ce côté. Débouchant tout à coup sur ce rivage, nous restâmes stupéfaits. Les hurlements des plus affreux, un vent terrible et la révolte de tous les éléments conjurés ne pourraient qu'avec peine se comparer au

spectacle effrayant de cette plage sonore.

Nue et blanche, éclairée par la lune dorée de ces chauds climats, cette grève vaste et morte recevait sur ses bords les plus rudes chocs des grandes lames accumulées, bondissant les unes sur les autres, se ruant sans cesse en une mêlée tumultueuse. Folles, les vagues frappaient par rouleaux immenses, écumaient en déferlant, revenaient et rebondissaient, s'échevelées, traînantes, mer en délire acharnée contre ses rivages.

Les cadavres de chênes énormes gisaient çà et là, paisiblement couchés par centaines sur la grève, sans branches ni écorces, presque méconnaissables, à moitié ensevelis dans le sable; forêt autrefois debout, aux siècles précédents, et charriée par la mer. Pourris et livides, enterrés sous leur blanc linceul, on eût dit des géants tombés morts sur un champ de bataille et pétrifiés par le temps. L'affreux désordre de l'Océan le long de cette plage faisait un sauvage bordure à l'île entière, et sa lave éblouissante, ses ombres vagues entremêlées transformaient les flots en broussailles noires, confusément dressées, innombrables et sans issue jusqu'à l'horizon.

Sur nos têtes, frappant contrasté, un ciel resplendissant d'étoiles se déroulait sans nuages par dessus ces flots en courroux.

C'était le symbole du désordre le plus effrayant, de la révolte la plus hideuse assiégeant l'œuvre béni du Créateur, en même temps que l'image de la paix ineffable qui, tombant du ciel, ferait pleuvoir l'amour, l'infinie miséricorde sur les hommes et les choses. Ici une mer désespérée aux furieuses vagues dont la rage empêchait de s'entendre; là tout le calme, toute la magnificence, la pitié suprême versés du ciel sur les flots et la terre livrés au mal. Ce spectacle était bien fait pour captiver la pensée et absorber l'âme toute entière.

Assis sur le tronc d'un de ces arbres à demi en pourriture, après quelques mots balbutiés avec peine, nous nous taisions, Diane et moi; tremblante, elle me serrait la main. Tous deux, pleins d'une muette émotion, nous restâmes longtemps silencieux, comme oppressés d'admiration et d'horreur.

Au loin au-dessus de cette grève sinistre, et pendant notre contemplation, la planète de Jupiter monta limpide, verte comme une lame d'émeraude figée dans le ciel. Luminieuse et veloutée, elle s'élevait en droite ligne, et, devant nos yeux éblouis, resplendissait dans l'espace déjà tout constellé, où elle brillait la première, la plus belle de toutes les étoiles. Autour de nous la solitude était complète. Nul autre bruit que celui de la mer sur le rivage, si ce n'est

quelque timide sursurment des insectes dans les champs en culture que nous avions laissés derrière nous. Les gros crabes tortilloux, à long ciseaux de porcelaine blanche et bleue, couraient par milliers, étourdis et sans méfiance, en dessinant leurs ombres bizarres sur le sol lisse et clair; remplis de frayeur à notre approche, ils se jetaient précipitamment dans leurs trous noirs et profonds.

Sorti peu à peu du sein de la mer, soufflé exhalé des lèvres de l'Océan, un long nuage ailé, blanc et diaphane, une vapeur délicate et transparente commença à monter vers le zénith. Séparée en deux tronçons, elle flottait légèrement et s'élevait, s'élevait toujours.

Sans doute que deux âmes hors de leur voie, ou deux esprits célestes se tenant par la main, cherchaient ensemble la route des cieux; car nous les vîmes passer sur la face de la lune obscure, un instant, puis s'évanouir bien haut sur nos têtes.

Plusieurs heures s'étaient écoulées. Enfin le grelot argentin d'une troupe de vaches qui s'avancèrent paisibles en agitant leurs clochettes attira notre attention. Elles s'approchèrent de l'eau où chaque soir elles entrent jusqu'aux genoux. Le moment était venu de rentrer au logis pour prendre nous mêmes quelque repos. Tandis que nous nous éloignons, en tournant la

tête, je les vis s'arrêter devant l'agitation des flots et, dispersés sur le rivage, s'arranger pour y passer la nuit.

III.

L'aube nous trouva debout, impatients de jouir du spectacle des champs et de la vue de la mer au lever du jour, prêts à prendre notre premier bain, si la colère de l'Océan le permettait.

Ici, l'air du matin est toujours frais et vivifiant. Une saine brise, assez légère, éteignait les dernières étoiles, et toute l'île exhalait de suaves parfums. Etalée sur les gazons, la rosée, croûte épaisse et transparente, blanchissait la campagne comme un voile de filigrane, argentant légèrement les fourrés de laurier-roses, les mimos et les lianes mêlés qui bordent le sentier de plaines conduisant aux asblés du golfe.

Revenus au milieu de ce sentier aride, bordé de riches végétations, une belle bête, la robe mouchetée, toute rayée de noir et de gris, traversa la voie pressée de nous. Rapide comme l'éclair, elle disparut à travers les broussailles. Je reconnus le petit américain ou monfette, que l'on nomme, dans l'île, la bête paunte. C'est un fort joli animal très ingambe et docile, que l'on aimerait à apprivoiser, s'il n'avait pour défense un jet de liquide qui'il

lance sur vous, et dont aucun blanchisseur ne peut enlever l'insupportable odeur.

D'abord effrayée dans le demijour du matin par cette ombre fugitive, Diane rit beaucoup de sa mésaventure.

Le second tourniquet franchi, je retrouvai la plage dont le grandiose et sinistre aspect nous avait tant frappés la nuit précédente. Ça et là, les crabes couraient toujours par centaines. Les grandes vagues venaient encore battre bruyamment ses bords; mais la mer s'était apaisée.

Le troupeau de vaches errait à peu près à l'endroit où nous l'avions laissé la veille, les unes sur le rivage sec, les autres, plus hardies, entrées dans l'eau jusqu'au ventre. Quelques unes regardaient en l'air dans le vide, ou bien clignaient des yeux de long de la grève d'un air somnolent et rêveur.

Nous étions venus, Diane et moi, pour voir l'aurore sur l'Océan, et la matinée s'annonçait assez triste, un peu voilée; en somme peu favorable. De gros nuages suspendus sur l'horizon tromperont notre attente, et le soleil, luttant en vain contre ces larges rideaux noirs, ne brillait qu'un peu plus haut sur l'horizon. Quand on put le découvrir, l'air devenait chaud et l'Océan tout à fait calme. Ce matin-là nos primes notre premier bain, dont l'eau nous parut fort salée,

délicieuse, vraiment comparable à nulle autre.

[La suite à dimanche prochain.]

**UNE APPLICATION**  
qui promettent et radicalement guérissent toutes les maladies cutanées est celle de  
**HEISKELL**  
Un sang pur et tonné les avantages que donne la santé, la vigueur, la vitalité sont les résultats obtenus par l'usage de  
HEISKELL  
pour le sang et le foie.  
Originel et la base.  
Flûtes de la fiole.  
Vendus par tous les pharmaciens.  
JOHNSTON BULLOCK & CO.  
5321 rue de Commerce,  
Philadelphie.

**Nouvel Hôtel St-Charles.**  
Bains Turques, Russes et Slaves, ouvert jour et nuit.  
Jours pour les danses. Lundi, Mercredi et Vendredi, de 8 A. M. à 1 P. M.  
Chippolates et musiciens expérimentés.  
A. R. BLAKELY & CIE, Ltd.  
2 Juin—5m—dim—Jeu, dim.

**AVIS.**  
J. D. BURGHARDT, a transféré son magasin au No 214 rue ROYALE. Matériel de Plombier, de Gas et de chauffage, Fournitures de Cuisine, Bouillottes, Filtrés etc., etc. Téléphone 1476.  
1 Juin—6m—mar, jeu, dim